
Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens

Joël Coste



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/7310>

DOI : 10.4000/11t4k

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 398-401

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Joël Coste, « Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 20 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/7310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t4k>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

HISTOIRE DE LA MÉDECINE : MALADIES, MALADES, PRATICIENS

Directeur d'études : M. Joël COSTE

Programme de l'année 2022-23 : I. *Définitions et causes de maladie(s) dans la médecine occidentale* (suite). — II. *Épistémologie de la science médicale à l'époque moderne. La médecine aux confins du naturel (XVI^e-XVII^e siècles)* [suite].

I. La première conférence (Définitions et causes de maladie(s) dans la médecine occidentale) a poursuivi les travaux entamés lors des conférences 2020-2021 et 2021-2022 (voir les rapports de celles-ci) et abordé les théorisations et les pratiques de définition et de mise en relation causale dans la pathologie des médecins occidentaux du XI^e siècle jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Les productions des maîtres de l'École de Salerne (Gariopontus, Copho, Barthélemy de Salerne, Plateario et Urso de Calabre) ont d'abord été analysées et l'importance des traductions latines de Constantin l'Africain, mettant à disposition sous les noms d'*Isagoge Johannotius*, de *Pantegni* et *Viaticum*, les œuvres majeures de Hunayn Ibn Ishaq (*Kitab al-masa'il fi t-tibb*, IX^e siècle), d'Ali ibn al-Abbās al-Majusi (*Kitab al-maliki*, fin X^e siècle) et d'Ibn al-Jazzar (*Zad al-musafir*, X^e siècle), ainsi que du *Livre des fièvres* d'Isaac ben Solomon Israeli (ou Ishaq al-Israëli, X^e siècle) et du *Livre de la mélancolie* d'Ishaq ibn Imran (*Maqala fi l-malihuliya*, X^e siècle) a été soulignée. Ces œuvres traduites par Constantin ont donné à l'Occident médiéval des modèles d'utilisation des définitions, des divisions et des imputations causales, et plus généralement de l'enquête sur le pathologique, d'une qualité qui avait été perdue depuis l'époque d'Alexandre de Tralles et de Stéphane d'Athènes. L'assimilation de ces nouveaux modèles a été manifeste dès les *practicae* de Barthélemy et de Plateario, et plus encore chez Urso, auteur d'une œuvre médico-philosophique remarquable, marquée par l'aristotélisme, malgré des concessions faites à la théologie et à la démonologie.

Les usages de la définition et de l'imputation causale dans les écrits de pathologie de Rhazès (*Almansor, Traité de la rougeole et de la variole, Introduction à l'art médical, Doutes sur Galien et Médecine spirituelle*, début X^e siècle), d'Avicenne (début XI^e siècle), d'Averroès (*Colliget et Commentaire au Poème d'Avicenne*, XII^e siècle) et de son contemporain Avenzoar (*Taysir*) dont les traductions furent diffusées en Occident entre la fin du XII^e siècle et la fin du XIII^e siècle ont ensuite été analysés. La qualité remarquable des réflexions et des pratiques d'Avicenne en matière de définition et d'analyse causale de maladie dans le *Poème* et surtout le *Canon* (mais aussi dans des œuvres telles que le *Shifa*, le *Livre des définitions*, le *Livre des directives et remarques* et le *Livre de science*, éclairées par Jean-Marc Mandosio), conduites dans le cadre aménagé et clarifié (sous probable influence aristotélicienne) de la trilogie galénique ou pseudo-galénique a été soulignée, de même que l'originalité et la rigueur d'énonciation d'Averroès, qui recourut principalement aux oppositions aristotéliciennes binaires (telles que maladie et santé) dans un système symétrique. L'analyse causale de ce dernier, utilisant seulement les causes efficientes et matérielles est en revanche apparue moins riche (ou plus économe) que celles d'Avicenne et de Galien, non sans donner parfois une impression de systématisme, voire de schématisme.

Les *practicae* des années 1250-1310 de Gilbert l'Anglais (*Compendium medicinae*), de Bernard de Gordon (*Lilium medicinae*) et de Jean de Gaddesden (*Rosa Anglica*) ont ensuite été analysées et leur très bonne qualité d'ensemble soulignée. Ces trois auteurs firent notamment un usage remarquable de la définition, qui témoignait d'une éducation aristotélicienne et d'une assimilation de la médecine arabe également attentive aux définitions. Il n'y eut pas, en revanche, d'attitude consistante de ces auteurs en termes d'analyse causale : ils utilisèrent selon les situations les causes externes/internes, primitives/antécédentes/conjointes, proches/éloignées, efficaces et matérielles/immatérielles, en acte/puissance, *per se*/par accident, formelles/virtuelles et en créèrent même de nouvelles : génératives, conservatives, révocatrices (par Gilbert, dans le cadre des fièvres) ou coadjuvantes (par Bernard).

La pathologie générale d'Arnaud de Villeneuve (ca 1240-1311), présentée avec précision dans le *Speculum Medicinae*, est apparue plus cohérente et rigoureuse que celle d'Avicenne et bien sûr que celle de Galien, malgré un accès rendu difficile par un nombre important de concepts abstraits et un vocabulaire idiosyncratique traduisant une attention extrême au vocabulaire employé. Défendant une conception quantitative de la santé, avec des degrés, mais aussi une dynamique des états ou des « dispositions » du corps, Arnaud eut recours à un système de causalité complexe mais complet et cohérent, comprenant différentes typologies (exclusivement naturelles) articulées, où prédominait néanmoins la trilogie primitive/antécédente/conjointe qu'avait déjà privilégiée Avicenne. La cause « dispositive », utilisée dans le *Speculum*, est apparue peu présente en dehors de ce texte. Avec une expression tortueuse et passablement alambiquée sinon confuse, Pietro d'Abano (ca 1250-1315/1316) élaborait, quant à lui, des éléments d'une pathologie générale fortement influencée par les écrits aristotéliens et pseudo aristotéliens des *Catégories* à l'*Éthique*, en passant par la *Physique* et les *Problèmes*. En termes de causalité des maladies, Pietro recourut notamment de manière massive aux quatre causes aristotéliciennes, y compris aux causes formelles et finales. Toutefois la pathologie suggérée par Pietro s'appuyait surtout sur une physiologie faisant une place essentielle à la complexion et dont certains aspects ouvraient la possibilité d'une médecine astrologique.

Les dernières séances de la conférence, consacrées à Taddeo Alderotti (ca 1210-1295), Pietro Torrigiano (ca 1270-ca 1350) et Gentile da Foligno (ca 1280-1348) ont donné l'occasion de rouvrir le dossier de l'état de santé « neutre », entre la santé et la maladie, sur lequel ces trois auteurs ont produit des théorisations d'une grande complexité. Un peu plus d'un siècle après la diffusion du *Commentaire* d'Ali Ibn-Ridwan sur l'*Ars medica* (ou *Tegni*) de Galien, Pietro et Gentile élaborèrent deux conceptions opposées de l'état neutre qui furent débattues jusqu'au début du XVII^e siècle : la « via Plusquam » (du nom de l'œuvre maîtresse du premier) et la « via Gentilis » (parfois appelée « via Haly, Gentilis et Patavorum »). Ces élaborations furent justifiées par des considérations épistémologiques (l'importance de conserver les liens entre la médecine et la philosophie, notamment d'Aristote, qui opposait santé et maladie de manière binaire) et par des considérations pratiques, reconnaissant l'utilité de la catégorie intermédiaire de neutre pour la médecine pratique. Une partie de la complexité de ces élaborations était consécutive aux obscurités et aux contradictions du texte galénique mais aussi à la volonté des deux auteurs d'utiliser coûte que coûte, au prix d'interprétations de la « volonté » de Galien, toutes les notions que ce dernier avait déployées dans l'*Ars medica*

(et cela, à la différence de Pietro d'Abano, resté aristotélicien, et d'Arnaud de Villeneuve qui développa une théorie du neutre plus idiosyncratique). En termes de causalité, tant Taddeo que Pietro ou Gentile restèrent fidèles aux typologies existantes et notamment aux catégories aristotéliciennes (notamment les causes matérielles et efficientes) ainsi qu'à la trilogie galéno-avicennienne, mais avec des nuances et des libertés différentes prises sur les contenus selon les auteurs. On a enfin observé chez ces trois auteurs une ouverture discrète mais néanmoins significative aux causes astrales des « astrologues », préparant leur utilisation beaucoup plus importante pour la peste (et d'autres pathologies) à partir de 1348.

II. La seconde conférence (Épistémologie de la science médicale à l'époque moderne. La médecine aux confins du naturel, xvi^e-xvii^e siècles) a poursuivi l'analyse de la production de connaissances médicales sur des phénomènes situés « aux confins du naturel » et particulièrement les phénomènes de possession, d'extase, et de transformation supposée entamée en 2021-2022 (voir le rapport de cette conférence). Six séances ont d'abord été consacrées au *De Praestigis Daemonum et incantationibus ac veneficiis* de Wier (6 éditions entre 1563 et 1583) et à sa réception française. L'originalité du projet de Jean Wier (1515-1588) de décriminaliser la sorcellerie, *au nom de la médecine et de la philosophie naturelle*, pour la plupart des femmes y recourant en raison des *troubles mentaux* présentés par celles-ci et de *l'inefficacité des maléfica*, a été rappelée et remise dans le contexte de l'érasmeisme (battu en brèche par les conflits religieux du moment) et des débats avec Pictorius et Eraste, comme ses conséquences indirectes, de portée considérable : l'attribution aux démons de pouvoirs étendus dans le monde sublunaire, la mise sous les feux de la rampe de la mélancolie et de ses manifestations multiformes, et enfin la justification de l'intervention médicale *de première intention* dans les affaires de sorcellerie, jusque-là du ressort quasi-exclusif des religieux et des juges. La réception française de l'ouvrage de Wier a été particulièrement précoce et animée, avec deux traductions (une de Jacques Grévin en 1567 et une de Simon Goulart en 1579) et des réactions fortement négatives des religieux, tant catholiques que protestants (comme Nodé et Daneau) et des juristes (comme Massé et Bodin). La *Démonomanie des sorciers* de Jean Bodin (1580, mise en latin en 1581, révisée en 1587), rédigée en réponse à Wier, a été particulièrement analysée, de même que son succès et son influence sur les démonologues des décennies suivantes (Rémy, Boguet, Lancre, Del Rio) ainsi que le « problème » historiographique qu'elle représente, en particulier quand on contraste ses thèses avec celles de Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) dans les *Essais* (Livre III, chapitre 11 « Les boyteux ») qui étaient proches de celles de Wier. La réception médicale immédiate a pour sa part été discrète et prudente, tant chez Jacques Grévin (*Deux livres des venins*, 1568) que chez André Du Laurens (*Discours des maladies mélancoliques*, 1594) ou Pierre Pigray (*Épitomé des préceptes de médecine et chirurgie*, 1609). L'évolution de la position d'Ambroise Paré entre 1567 et 1585, dans les éditions successives de plusieurs chapitres du livre *Des monstres et prodiges* consacrés aux démons et à leurs manifestations, a été particulièrement remarquée : la présentation initiale, proche de celle de Wier, montrant des démons principalement faussaires, illusionnistes et trompeurs a été profondément transformée dans l'édition de 1585 par la reprise des thèses de Bodin (et d'une partie de sa rhétorique violente) concernant les contacts sexuels avec le démon et la

nécessité de peines cruelles pour les sorcier(e)s. Deux séances ont ensuite été consacrées à l'affaire Marthe Brossier, qui a enflammé Paris, son Parlement et jusqu'à l'État royal lors des années 1598 et 1599. La chronologie de l'affaire, des premières manifestations à Romorantin en décembre 1587 jusqu'au voyage parisien de mars 1599, a été retracée, de même qu'ont été précisées les conditions et les enjeux des expertises des médecins parisiens conduits par Michel Marescot (1539-1605), à la demande expresse d'Henri IV. Caractérisée par une argumentation serrée et conclue par l'affirmation de la « feintise », cette expertise (dont les conclusions ont été reprises dans l'arrêt du Parlement ordonnant l'expulsion de Marthe Brossier) a été contestée par un groupe de médecins proches de la Ligue, emmenés par Jean Duret (1563-1629), et par plusieurs religieux proches de l'évêque de Paris, dont Pierre de Bérulle (1575-1629), dont les écrits et les argumentations ont été analysés. Les dernières séances de la conférence ont permis d'évoquer les rares affaires françaises de « lycanthropie » ou de transformations supposées en loup. Survenant à l'occasion de paroxysmes de peur panique conjuguée du diable et du loup dans les régions infestées par ces canidés, ces affaires étaient triplement marginales : 1) socialement, pour les individus poursuivis ou directement lynchés par les populations paysannes, 2) géographiquement (principalement l'Est de la France) et 3) scientifiquement, puisque le sujet fut très peu abordé par les médecins, qui incriminaient depuis l'Antiquité des troubles mentaux (la mélancolie et la manie) pour ces phénomènes ubiquitaires (dont on a rappelé au passage la persistance à l'époque contemporaine).